

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [89] (2001)
Heft: 1458

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Marie-Pierre Latitton

Andrée-Marie Dussault

Sommaire

4 Actualités

La FemCo et la 11e révision de l'AVS
Les économies d'abord,
les crèches ensuite
Echange de bons procédés
Une Charte pour présenter *l'émilie*

8 International

MMF : rencontre au Québec
pour préparer la suite
Solidarité avec les écrivaines en prison

10 Sport

Marie-Gaïané Mikaelian :
nouvelle prodige du tennis suisse

12 Lettres à l'émilie

13 Cahiers-livres de l'Inédite

21 Dossier

Femmes dans la ville :
une légitimité à conquérir

28 Société

L'école ou la transmission
des stéréotypes sexués
Le choix du Père Noël

30 Culture

A 75 ans, Neda Bozinovic
transmet son histoire
L'impressionniste Louise Breslau
dévoilée au grand public

32 Carte des fête de l'émilie

Prochain délai de rédaction :
15 décembre 2001

Peur blanche et colère noire

Depuis plus d'un siècle, besoin de consommatrices et de main d'œuvre bon marché oblige, la plupart des Occidentales sortent de chez elles sans devoir se justifier, sans chaperon, habillées à leur guise, ne serait-ce que pour prendre l'air si elles le désirent. Mais la présence des femmes dans les lieux publics est-elle si effective et légitime qu'on voudrait le croire ? Outre le fait que bien des endroits publics comme les stades, les salles de jeux, les terrains de foot demeurent de facto des territoires encore largement masculins, le plus souvent, une femme seule ne sort ni n'importe où ni à n'importe quelle heure, simplement pour ne pas courir de risques.

Si l'on en croit les résultats d'une enquête (voir dossier) récemment menée en France sur les violences à l'égard des femmes, celles-ci ont des raisons d'être craintives puisque le risque d'agression dans la sphère publique est bien réel : au cours de l'année précédant l'étude, 20% des femmes interrogées avaient subi une violence quelconque hors de chez elles. Or, au-delà de cette réalité peu rassurante, les chiffres montrent clairement que les femmes ont plus de probabilité de se faire agresser chez elles par leur compagnon, qu'à l'extérieur par un étranger.

Ce qui caractérise les violences produites à l'intérieur et à l'extérieur de l'espace domestique, c'est que les premières sont sous-estimées, voire niées, et les secondes sont amplifiées. Dans notre société, le foyer est dépeint comme un nid douillet et protecteur et la rue est représentée comme le lieu de tous les périls. Ainsi, il y a peut-être pire que les violences elles-mêmes, à savoir la peur et son corrélat, l'évitement. A cause de la peur, alimentée par l'éducation reçue - donc socialement construite - les femmes apprennent à éviter de sortir tout court, de sortir seule, à certains moments, à tel ou tel endroit, tout comme

elles apprennent à éviter de s'affirmer pour ne pas contrarier ou de se mettre en colère parce que ce n'est pas «féminin».

Puisque la peur et l'évitement limitent dans le temps et l'espace une fraction significative de la population féminine, il s'agit d'une problématique d'ordre public. La solution publique du problème ne réside pas uniquement dans la prise en compte par les autorités des analyses et recommandations féministes en matière d'aménagement du territoire et d'urbanisme, comme cela a été le cas dans une poignée de villes dans le monde (où, par des mesures simples et peu onéreuses, comme l'installation d'un éclairage adéquat dans certains lieux, l'environnement public est devenu plus sécuritaire pour toute la collectivité). Il s'agit, plus globalement, de remettre en cause cette culture qui non seulement valorise la violence, mais qui vulnérabilise les femmes, en cultivant chez elles la peur et en leur enseignant à se faire petites pour contourner l'adversité plutôt que de prendre les moyens pour l'affronter. L'évitement, stratégie de survie féminine ancestrale, n'étant ni émancipateur ni à la hauteur du potentiel humain.

E1436